

Document de présentation du sujet et d'appel à candidature pour la sélection de 24 professionnels.

PUEBLA – MEXIQUE

METROPOLISATION ET CENTRE HISTORIQUE *QUEL DEVELOPPEMENT DURABLE, OPERATIONNEL, ENSEMBLE ?*



Le centre ville de Puebla, historique, compact, ordonné, possède tous les services et en même temps connaît un dépeuplement important. Ses espaces publics et ses monuments de grande richesse architectonique l'ont fait classer au patrimoine mondial de l'UNESCO.

A l'inverse, la périphérie est toujours plus étendue, sous-équipée, ses espaces publics structurés par l'automobile, les transports en commun insuffisants. L'extension urbaine n'est plus maîtrisée, ne se finance plus, ni en investissement ni en fonctionnement.

Les conséquences écologiques et sociales de ces phénomènes font l'objet d'une prise de conscience de la nouvelle municipalité, qui se dote progressivement d'outils de planification afin de développer une vision à long terme.

La réflexion menée par les Ateliers, en s'appuyant sur le centre-ville et les quartiers proches délaissés, permettra d'identifier des pistes d'actions, de la très grande échelle à celle de l'espace public, de proposer des projets concrets et des modes de mise en œuvre.

PREAMBULE

La ville de Puebla, à une centaine de kilomètre de Mexico, est la capitale de l'Etat de Puebla, située dans une agglomération qui croît de manière considérable (la superficie construite s'est multipliée par 12 en 30 ans, alors que la population n'a pas même doublé). Plusieurs phénomènes cohabitent et expliquent l'extension urbaine de la ville :

- la spéculation immobilière qui fabrique de nouveaux morceaux de ville, faisant apparaître un territoire de plus en plus fragmenté et contrasté, socialement et physiquement,
- l'étendue des colonies, phénomène mexicain d'occupation organisée et illégale de l'espace, de plus en plus loin du centre urbanisé, alors que seulement 30% de la population possède une voiture et que les transports collectifs sont insuffisants.
- le centre ville au caractère exceptionnel se dépeuple et se « tertiarise ».

Les espaces naturels tendent à être grignotés alors que la plaine fertile pourrait être préservée comme paysage naturel ou encore valorisé à des fins agro-alimentaires.

La métropolisation constitue un phénomène mondial d'urbanisation, concentrant les activités et les personnes dans les grandes villes tout en se connectant aux villes secondaires, définissant un réseau de nouvelles polarités. Quelles sont les polarités de l'Etat de Puebla, leurs fonctions, leurs limites ? La situation de l'état de Puebla pose la question de la relation de sa métropolisation avec le centre ville de Puebla. Elle concerne l'organisation spatiale ainsi que la stratégie urbaine pour développer un territoire, dont la ville mère (métro-pole) est ici Puebla dans un Etat de 2,5 millions d'habitants et trente-huit municipalités.

Préalablement à l'organisation des ateliers de Puebla, une équipe de cinq personnes est partie une semaine au mois de novembre 2011 afin de définir la problématique du présent dossier de candidature. En partenariat avec l'Ambassade de France au Mexique, elle a rencontré les élus, l'ensemble des services de la ville, des universitaires, l'IMPLAN (nouvelle agence de planification urbaine) et de nombreux interlocuteurs intéressés par le sujet des Ateliers. Elle a rédigé un « rapport d'étonnement » en 7 points repris dans le présent dossier de candidature. Il permet aux futurs candidats d'acquérir un regard et une analyse de la ville de Puebla, ainsi que d'accéder aux premières problématiques du sujet.

Les Ateliers, qui ont lieu au milieu de la mandature de l'équipe Municipale 'd'une durée de 3 ans au Mexique' seront l'occasion de proposer des pistes d'action à différentes temporalités, afin de réfléchir à l'organisation future du territoire.

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous particulièrement Eduardo Rivera Pérez, Maire de Puebla, pour son accueil, et l'implication très forte de David Mendez, Conseiller municipal - Président de la commission de développement urbain et des ouvrages publiques, et Pedro Ocejo Tarno, Directeur du Secrétariat à l'Économie et au Tourisme, ainsi que son équipe ; Berenice Vidal Castelan et Victor Manuel Pedro Marin Melendez.

Nous remercions également les nombreux conférenciers, élus et professionnels qui ont pris le temps de nous rencontrer, pour nous présenter leurs travaux et leur vision : *Ana María Verónica Mastretta*, Regidora, Presidenta de la Comisión de Ecología y Medioambiente; *Javier Sánchez Díaz de Rivera*, Secretario de Desarrollo Social y Participación Ciudadana; *Felipe Velázquez Gutiérrez*, Secretario de Desarrollo Urbano y Obras Públicas; *María Elena Rubí*, Subdirectora de Planeación; *Delfino Sánchez Romero*, Jefe de Regulación de Zona de Monumentos y Patrimonio; *Christian López Ballinas*, Jefe de Vialidad y Transporte; *Elodia Márquez*, *Gloria Castro* y *Edgar Vélez Tirado* de la Secretaría de Desarrollo Urbano y Obras Públicas; *Mario Iglesias y García Teruel*, Coordinador General del IMPLAN; *Alejandro Cañedo Priesca*, Director de la Oficina de Turismo; *Walther Junghanns Albre*, Director de Desarrollo para una Ciudad Competitiva; *Francisco Bada Sanz*, Asesor del Alcalde; *Rafael Barquero Díaz Barriga*, Subdirector del INAH Puebla (Instituto Nacional de Antropología e Historia); *Ignacio Acevedo Ponce de León*, Presidente del Comité para el Repoblamiento del Centro Histórico; *Francisco Velez Pliego*, Presidente del Consejo del Centro Histórico; *Luis Espinosa Rueda*, presidente de CANACINTRA (Cámara Nacional de la Industria de Transformación); *Luis Javier Cué*, Presidente de CANIRAC Puebla (Cámara Nacional de la Industria de Restaurantes y Alimentos Condimentados); *Luis Rodríguez Fernández*, Presidente de CCE; *Gabriel Posada Cueto*, Grupo Proyecto (desarrollador inmobiliario); *Juan Quintana Moreno*, Presidente de la CITEX (Cámara de la Industria Textil Puebla-Tlaxcala) *Juan Caballero Roper*, desarrollador inmobiliario; *Héctor Fernández de Lara*, propietario del Hotel Boutique "El Sueño"; *Leobardo Espinoza*, Director General de la emisora Radio Puebla Prioridad; *José Luis Escalera*, propietario de Profética: Casa de Lectura; *Francisco Valverde*, doctor en urbanismo y director de investigación de la Universidad Iberoamericana Puebla; *Oscar Soto*, profesor de la Universidad Iberoamericana Puebla; *Ezequiel Aguilar* y *Fred Dionne*, miembros del Colectivo Metropolitano; *Paola de la Concha* y *Guillermo Morales*, miembros del Colectivo Tomate.

Merci surtout à nos partenaires : l'Ambassade de France au travers de l'IFAL (Institut Français d'Amérique Latine), et l'entreprise CITELUM, pour leur soutien à cet atelier.

CONTEXTE GENERAL

Contexte géographique

Puebla ou Puebla de los Ángeles, officiellement Heróica Puebla de Zaragoza est la capitale de l'Etat de Puebla, la quatrième plus grande ville du Mexique avec une population d'environ 1,6 millions d'habitants et 2,5 millions dans l'agglomération.

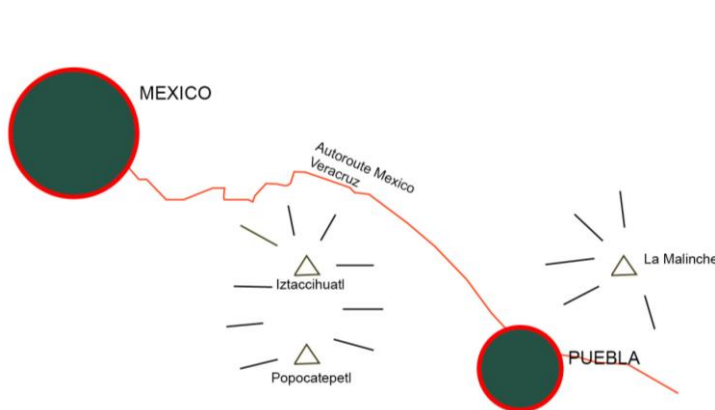


Elle est située à 110 km au sud-est de Mexico, sur la route qui relie Mexico à Veracruz et se trouve à une altitude de 2 160 m. Elle s'étend dans la haute vallée de Cuetlaxcoapan très fertile et entourée de volcans, parmi eux à une quarantaine de km à l'Ouest le Popocatepetl (5.500 m) et l'Iztaccíhuatl (5220 m), à l'est le plus haut volcan d'Amérique du Nord, le Pico de Orizaba qui culmine à 5610 m et enfin au Nord la Malinche (4420 m).

Le centre ville, un noyau historique majeur

La ville a été officiellement fondée en avril 1531 et baptisée Ciudad de los Ángeles (Ville des Anges), ou Puebla de los Ángeles. Elle a été construite par des colons espagnols qui en réaction au régime de l'encomienda qui faisait travailler des indiens, voulaient en faire une ville témoin avec une main d'œuvre d'agriculteur espagnols.

Au XVIII^{ème} siècle, la ville s'est développée grâce à son emplacement stratégique à mi-distance entre Mexico et Veracruz et devient une des plus importantes de la Nouvelle-Espagne. Au XIX^{ème} siècle elle devient le lieu d'une série d'affrontements car elle est de la plus grande partie des luttes populaires qui entoure la formation du Mexique indépendant en 1821. Le 5 mai 1862, le corps expéditionnaire français est vaincu à Puebla par l'armée du général Ignacio Zaragoza. Depuis cette date, la ville a pris le nom de Puebla de Zaragoza et le 5 mai est devenu un jour férié important au Mexique. A la suite des lois de la réforme et à partir de 1880, de nouveaux aménagements sont effectués en ville (parcs et avenues) dont l'étendue, depuis 1950, s'accroît de façon spectaculaire dans les quatre directions.



Puebla bénéficie d'un centre historique exceptionnel au tracé urbain régulier en damier. Classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco en 1987, il a conservé de nombreux édifices datant de la période espagnole coloniale, comme la cathédrale de style néoclassique (XVI^e et XVII^e siècles), l'Eglise de Santo Domingo (baroque mexicain) ou encore de superbes palais, dont l'ancien archevêché et de nombreuses maisons au revêtement mural d'*azulejos*, fruits de mélanges architecturaux européens datant du 19^{ème} siècle.



Images du centre ville – La cathédrale, les façades du Zocalo – Théâtre principal

À une dizaine de kilomètres se trouve la cité précolombienne de Cholula, fondée en 1557. Avant la conquête, Cholula était un grand centre religieux, aujourd'hui c'est une ville d'environ 80 000 hab. Cholula est connue pour sa célèbre pyramide, sur laquelle est érigée l'église de Nuestra Señora de los Remedios, édifée au XVIII^e siècle. Depuis le haut de la pyramide, la vue est magnifique et permet de comprendre la géographie de la région.

Cholula est devenu un faubourg occidental de Puebla, qui accueille une grande vie estudiantine.



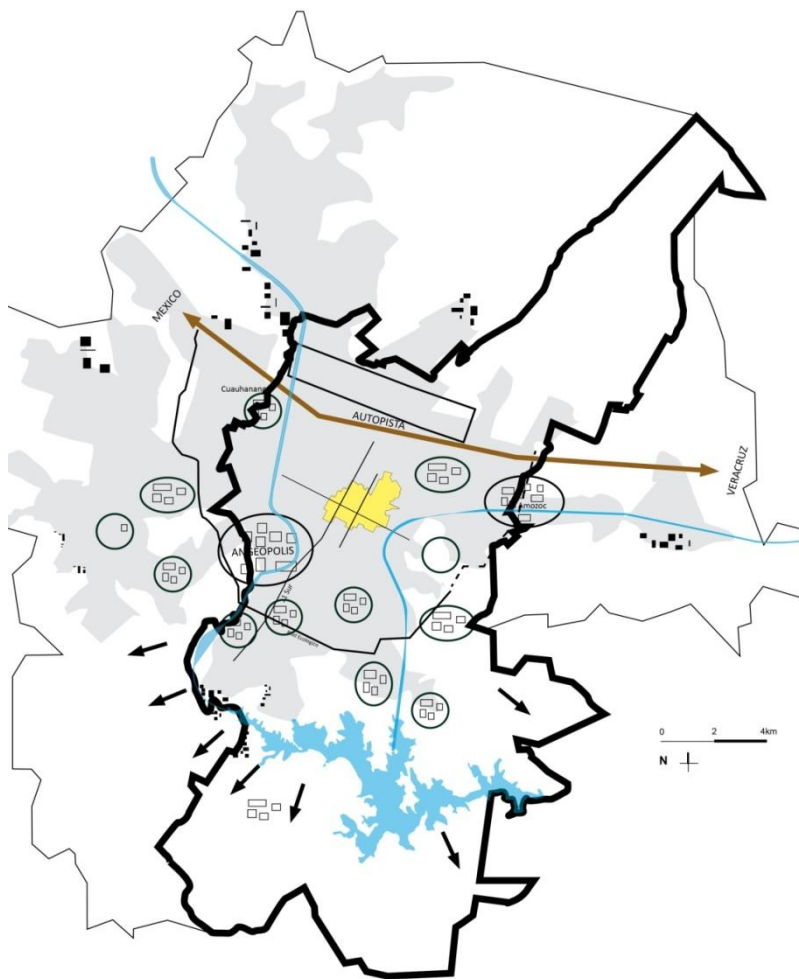
Vue depuis la pyramide de Nuestra Senora à Cholula



Vue sur Nuestra Senora à Cholula et le volcan de Popocatépetl

Un moteur économique puissant, une métropole fractionnée.

Au premier coup d'œil, la ville apparaît fractionnée, spatialement, économiquement, socialement.



Sur le plan de l'activité, Puebla est un des premiers centre industriel du Mexique. L'industrie textile y a connu un développement très important autour du centre-ville, dont l'une des plus importantes usines textiles d'Amérique du Sud (La Constancia Mexicana Factory) aujourd'hui fermée. Le centre-ville a été progressivement abandonné suite à la crise de l'industrie textile et il reste de nombreuses friches. Depuis, d'autres gros employeurs industriels se sont implantés dans les grandes zones industrielles du Nord de la Ville, le long de l'autoroute Mexico - Vera Cruz : Volkswagen qui a ouvert en 1964 son site de production (plus grande usine automobile d'Amérique du Nord) et a attiré de très nombreux sous-traitants, et l'usine métallurgique Hylsa. Enfin l'agro-alimentaire, historiquement présente depuis la fondation de la ville, regroupe des entreprises spécialisées dans la construction de matériel agricole et des entreprises d'agro-chimie ou alimentaires. La ville a également connu un important développement de zones commerciales qui se sont installées en périphérie conférant aux environs un air de banlieue Nord-américaine.

Quand à l'habitat, il s'est développé de manière fragmentée, sans logique globale, laissant se développer des résidences fermées type condominiums (*fractionnamientos*), des ensembles d'habitat social ou encore un habitat informel en périphérie (principalement au sud et au nord débordant progressivement puis massivement les limites de la municipalité de Puebla).

Ainsi, la ville a changé de dimension passant de 5000 hectares en 1980 à 55 000 hectares en 2000 pour une population ne passant que de 1,8 à 2,5 millions d'habitants. Toujours plus grande, la métropole ne se caractérise pourtant pas par la mobilité : les transports en commun sont insuffisants et seul un tiers des poblanos possède une automobile alors que 80 % de l'espace public lui est pourtant consacré. Autrement dit, les 2/3 des poblanos n'ont pas accès aux aménités de la ville, bien qu'ils habitent toujours plus loin.

La métropole étouffe, se fractionne et s'isole dans des îlots desservis par des routes pour automobiles, des espaces publics sans grande qualité. La disparition du lien social est un sujet récurrent qui semble être une des conséquences du développement de la ville.

Nous rappelons ici les sujets qui ont été posés en amont de la mission du mois de novembre, comme des préoccupations locales que les Ateliers pourront conserver à l'esprit.

- *La carence d'espaces publics dans les nouveaux quartiers a provoqué une dégradation des liens sociaux, la perte de cohésion sociale.*
- *L'importance donnée à la voiture dans l'aménagement des espaces publics, et l'abandon de la fonction piétonne comme usage premier de la rue.*
- *La politique de protection du centre historique a provoqué son abandon progressif malgré l'importance de nombreux services (éducation, santé, loisirs, culture, commerces...)*
- *L'identité de la ville avec la valorisation du patrimoine et la recherche d'éléments structurants à l'échelle de la région métropolitaine.*

Menace climatique, développement durable : quelles perspectives à 20 ans ?

Le développement durable est une notion loin d'être intégrée dans les processus économiques, environnementaux et sociaux, voire loin d'être pris au sérieux.

Quatre tendances lourdes structurent pourtant notre futur à 20 ans, ici et partout dans le monde :

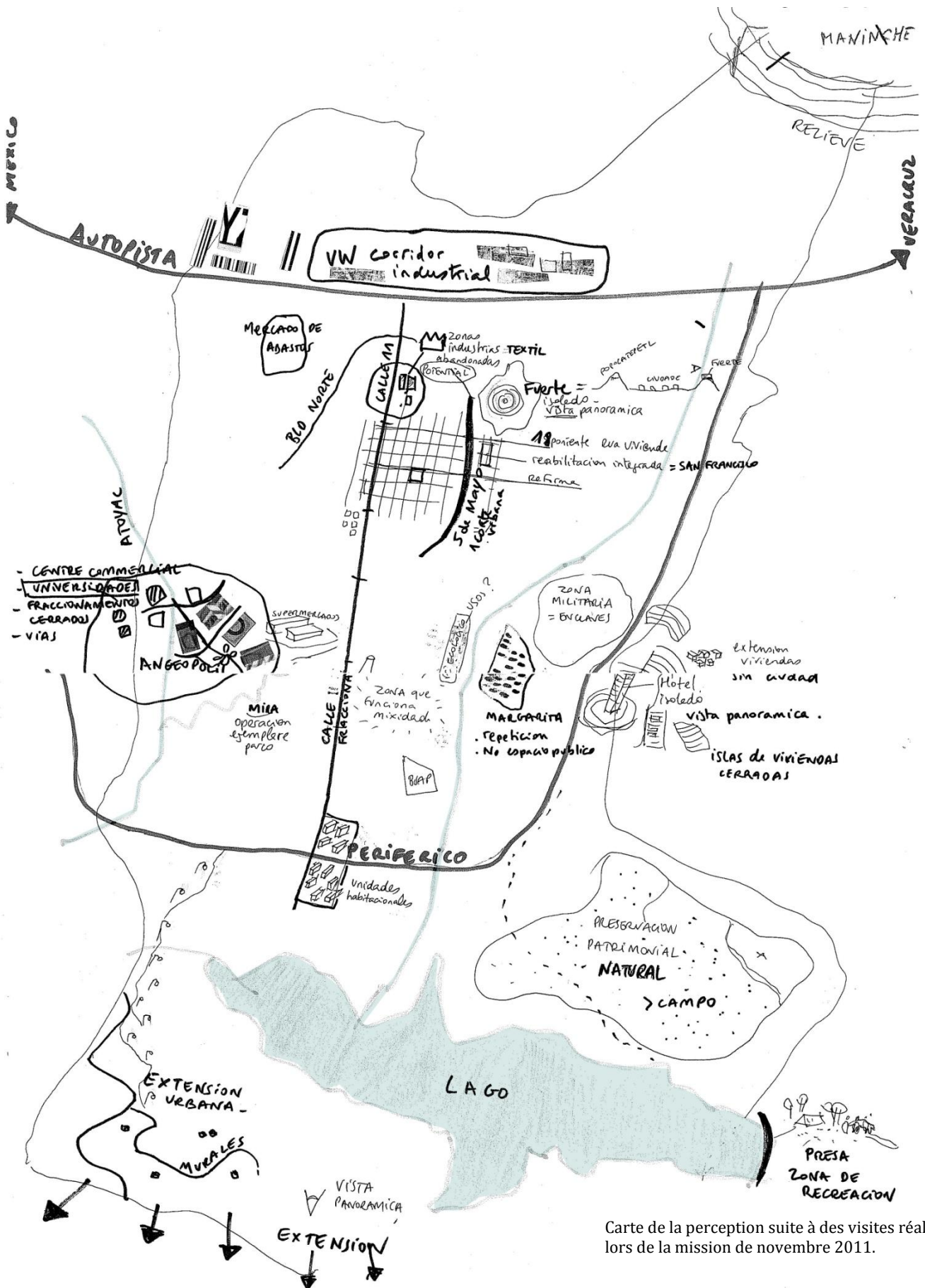
- la pénurie annoncée par l'agence internationale des énergies (AIE) du pétrole à bas prix à cet horizon de 20 ans va poser un problème drastique de productivité économique et de modes de déplacement.
- la même pénurie annoncée par les bureaux français et nord-américains (BRGM et USGM) de matières premières comme l'or, l'argent, le plomb, le zinc, l'étain, le palladium et qui conduira directement à une industrie du recyclage, à proximité des centres de consommation ou accessibles par des moyens de transport faiblement émissifs.
- la croissance vertigineuse de la population mondiale énoncée par l'ONU: de 2 à 7 milliards d'êtres humains en moins d'un siècle impose de trouver des solutions massives, industrielles, à partir de technologies éprouvées ou déjà existantes à généraliser dans le court laps de temps disponible.
- l'AIE et le groupement intergouvernemental des experts du climat (GIEC) ont fait état de réserves de charbon et de gaz en quantités suffisantes pour dépasser le seuil de 2° Celsius, point de bascule de la menace climatique.

Ces tendances lourdes imposent de penser la métropole de Puebla comme un tout : un système économique, environnemental, social et non pas comme une juxtaposition de décisions d'aménagement, de transport, de construction. D'autant que changer un trait de crayon sur un papier coûte peu, changer une réalité coûte très cher et prend des années, ici comme ailleurs.

Même si actuellement seulement 35% de la population poblanaise est motorisée, les fondamentaux de Puebla, de sa métropole et de son territoire rural sont en jeu :

- comment reprendre en main le développement de la ville, freiner son étalement sans être dépendant de l'automobile ? L'usine Volkswagen a-t-elle un rôle à jouer localement pour contribuer à réduire les émissions de gaz à effet de serre ?
- quel chemin suivre pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, de l'industrie mais aussi des transports et des bâtiments de la métropole? Avec quel outil de mesure local ? Comment le faire partager par les 700 000 familles de Puebla et ses entreprises qui peuvent décider ou pas de réduire leurs émissions ?
- comment traiter localement les autres enjeux du développement durable: biodiversité, ressources naturelles, nuisances , risques et bien sûr, ce après quoi chacun court, le bien-être ?
- comment les traduire en actions locales à portée de décision avec un outillage accessible, simple, compréhensible par chacun, partageable par tous ?

Le métabolisme de la métropole de Puebla est en jeu, dans sa croissance comme dans son fonctionnement actuel : moins d'énergies fossiles, moins de matières minérales, plus d'intelligence collective.



Carte de la perception suite à des visites réalisées lors de la mission de novembre 2011.

PREMIERES APPROCHES

L'équipe lors de la mission de novembre a présenté sept sujets, repris ici comme des thématiques qui formeront les bases de réflexion pour les équipes des Ateliers au mois de mai.

1 - Une fragmentation économique, spatiale, sociale et temporelle de la métropole.

Puebla s'est développée selon un modèle de ville centre- périphérie à fonctionnement radial. De compacte et centralisée, autour du centre colonial, elle est passée à une configuration diffuse et fragmentée, en zones monofonctionnelles, socialement homogènes. Le manque de coordination des documents de planification et la multiplication des opportunités foncières induites par la réforme des ejidos, a renforcé de forts déséquilibres spatiaux et contribué à l'étalement urbain. Des morceaux de ville se sont ainsi juxtaposés : emprises résidentielles, universitaires, commerciales, sans aucun lien excepté celui des voies rapides qui créent des coupures dans l'espace public. La ville est devenue un patchwork de zones fractionnées autonomes hostiles aux piétons alors que les 2/3 des poblanos ne possèdent pas de voiture.

Dans ce patchwork, l'installation d'équipements privés de qualité, notamment éducation et santé, par exemple dans la zone d'Angelopolis (Angeopolis -en écho à la « cité des Anges » qu'est Puebla- est un nouveau quartier, qui s'est développé avec le plus grand centre commercial de la ville, le plus grand hôpital privé « Los Angeles » du pays, de nombreux campus universitaires, et des liaisons uniquement routières) a accru la tendance des classes moyennes à s'éloigner du centre. Cet éloignement s'est accompagné d'un nouveau modèle d'habitat avec une structure en « fractionnements » (condominiums) fermés, où l'espace public devient privé et où les continuités urbaines, notamment les rues, sont interrompues. Ce renfermement crée un cloisonnement et une perte d'urbanité.

Dans les quartiers populaires, le mode d'habiter a évolué lui aussi et les questions de sécurité dans l'espace public sont sous-jacentes. Les unités d'habitat se sont retournées sur elles-mêmes et les espaces publics en ont souffert: cloisonnement grillagés de groupes d'immeubles, de parkings, d'espaces publics comme dans les quartiers de La Margarita ou d'Agua Santa.

La ville se partage de moins en moins. Le centre ville et ses espaces publics ouverts, partagés, contrastent fortement avec ces quartiers enfermés sur eux-mêmes.

L'arrêt de l'extension de la tache urbaine selon ce modèle « fragmenté » apparaît comme une priorité. Les temps d'accès à l'emploi, aux équipements publics ou privés, au logement, se sont toujours plus étirés et différenciés selon les groupes sociaux. Un projet de transport métropolitain (métro-bus en site propre), conduit par l'Etat de Puebla, est en cours : il vise à répondre à la faiblesse des transports en commun existants. Une réserve écologique au Sud, à proximité du lac, a été décrétée par la Municipalité afin d'arrêter un nouveau projet de «fractionamiento». Cette nouvelle réserve foncière sera d'autant plus structurante qu'elle sera intégrée au processus d'aménagement durable de la métropole...



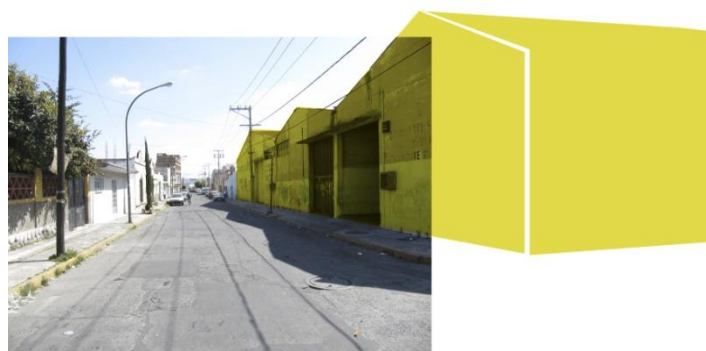
Angeopolis, un nouveau morceau de ville, une juxtaposition d'équipements et de logements. Une voie rapide comme seul lien.

2 – Dépeuplement d'un centre ville au patrimoine architectural exceptionnel

Le centre ville classé (6.9 km²) depuis 1987 au Patrimoine Mondial de l'Humanité possède un patrimoine architectural exceptionnel. La trame urbaine en damier, préservée est prolongée, s'étend au-delà du centre classé, sur une surface d'environ 1200 hectares. Elle est préservée depuis sa création, dessinant des blocs de 83m par 120. Le périmètre de protection et l'outil de protection qu'est l'INAH ont permis le maintien de son attrait patrimonial et urbain, et de celui de ses espaces publics, fréquentés quotidiennement par une majorité de poblanos. Il a pourtant été progressivement délaissé par ses habitants (les chiffres donnés (SDUOP) : 340 000 habitants en 1978, 108 000 habitants aujourd'hui). Selon la même étude, avec une politique volontariste, la population qui pourrait y vivre serait de 238 000 habitants.

Les raisons invoquées de ce dépeuplement sont de plusieurs natures :

- La transformation progressive des logements en activités tertiaires
- Une majorité de petits logements qui ne satisfont pas les jeunes familles
- Le classement par l'Unesco, qui a fabriqué des mesures parfois difficiles à tenir financièrement par les propriétaires. Une des conséquences relevées est le « façadisme » : l'architecture des façades est conservée, dissimulant par exemple des parkings.
- à le développement d'offre de logements pour les populations aisées en dehors de ce centre.
- Des nuisances variés liées au manque d'encadrement de certaines activités : les abords des marchés autrefois invivables en raison des odeurs et bruits, font partie d'un projet de réorganisation et d'assainissement, et les habitants se réapproprient peu à peu ces espaces.
- plus de 50 % de la population travaille de manière informelle et n'a donc pas accès aux logements sociaux.
- Resté le nœud central de la zone métropolitaine, les transports y sont saturés.



Renouvellement architectural dans le centre ville/ Maison du centre historique/ Usines abandonnées en périphérie immédiate du centre historique

Autour de la zone inscrite, des quartiers entiers, à proximité immédiate du centre ville, ont été eux aussi en partie abandonnés. L'écroulement du secteur textile dans les années 80 a en grande partie vidé les usines, et les logements ouvriers sont dans un état de dégradation parfois proche de la ruine. Ici ou là, certaines usines maintiennent une activité et des emplois de proximité dans un désordre urbain mal supporté, tandis que survivent des activités traditionnelles au bord de l'extinction.

A l'échelle métropolitaine, la traversée du centre nord-sud ou est-ouest, porte atteinte à la qualité des espaces publics, de la trame viaire, par son utilisation monofonctionnelle, sans pour autant répondre aux besoins de mobilité de la métropole. Pourtant l'économie urbaine de la métropole, l'efficacité et le financement des services publics, le plaisir de vivre à Puebla et son attractivité ont tout à y gagner.

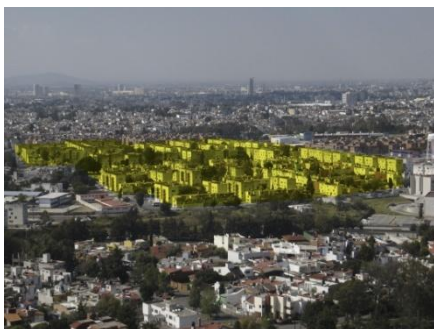
Un projet utilisant les atouts et les équipements publics du centre est bien présent dans les orientations politiques de la nouvelle municipalité, mais demande un dialogue de niveau métropolitain et un outil opérationnel pour passer à l'acte, dans la durée. Ce qui renvoie à une gouvernance partagée.

3 - Le logement : comment habiter ensemble ?

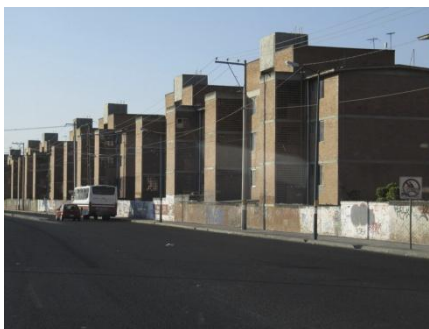
Le fractionnement et l'étalement urbains, qu'ils soient pour des populations défavorisées ou aisées, constituent de fortes caractéristiques du développement du logement à Puebla.

Les typologies d'habitat existant sont fortement sectorisées : habitat individuel très étalé à proximité immédiate du centre ville (rez-de-chaussée ou R+1), habitat social répétitif des années 50 à aujourd'hui, condominiums protégés et gardiennés (grandes maisons ou petits collectifs), et un habitat informel sous forme de campements qui s'étendent en périphérie éloignée.

La spéculation immobilière a élevé de manière drastique la valeur du foncier.



Quartier social Margarita : 42000 habitants



Le long du « periferico ecologico »



Nouveaux logements sociaux, en bordure de la Ville à l'Est

Le modèle suivi par les opérations immobilières dans les différents niveaux socio-économiques répond à une apparente perception de sécurité et de meilleure qualité de vie qu'« offrent » les ensembles fermés. Modèle dépendant de l'automobile privée, qui a converti la ville en une ville fragmentée, divisée par des murailles et qui provoquent une ségrégation socio-spatiale évidente ainsi qu'une rupture du tissu social. Nous pouvons distinguer clairement que ce modèle de développement, loin de promouvoir la rénovation de la ville, stimule "la ville privée" sans espaces publics, nécessaires pour le renforcement de la cohésion sociale.



Nouveaux campements en périphérie urbaine

L'idée de perception de "ville publique" reste toujours présente dans le centre historique, dans la ville consolidée, alors que persistent de grandes zones déficientes en termes de qualité d'habitat.

Le développement de la ville ces dernières années s'est réalisé à la merci des développements de grands ensembles immobiliers. L'implantation de nouvelles universités à Puebla, la fabrication du périphérique commencée par l'ouest en 1992 à partir de l'autoroute Mexico-VeraCruz ont fait basculer l'implantation dominante des populations aisées à l'ouest et au sud.

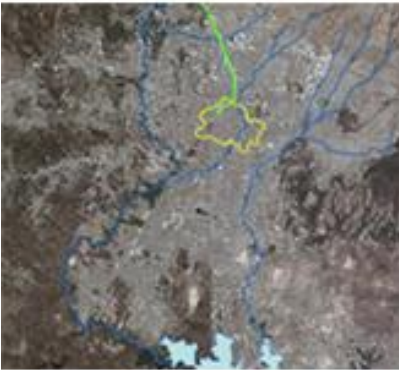
Le périphérique « écologique », destiné à marquer symboliquement la limite de l'extension de la ville, s'est retrouvé être un promoteur majeur d'investissements sur tout son périmètre. Le même effet se reproduit également au long du récent trajet développé sur la zone Ouest. S'ajoutent à cela la présence des groupes sociaux de grande force qui ont pu promouvoir l'installation de « colonies » irrégulières sur les zones vulnérables de la périphérie.

Nous identifions au sein de la ville consolidée, à l'intérieur et aux alentours proches du centre historique, des zones qui offriraient de meilleures conditions de vie, comprenant une dynamique urbaine et d'importantes activités, dotées de services, d'équipement, et d'espaces publics - mais qui se sont converties en « zones expultrices d'habitants ». Comment, face à une des densités les plus faibles du pays, l'habitat peut-il participer à recréer du lien social ? Quelles formes d'habitat créer pour inventer de nouvelles manières d'habiter ensemble, sans omettre la question de la sécurité ? Quelles alternatives proposer ?

Evolution de Puebla



1531
Fondation de la ville



1908
Redensification sans affecter le tracé originel. Destruction de 50% des maisons coloniales. Nouvelle constructions architecturales. Inauguration de la voie ferrée.



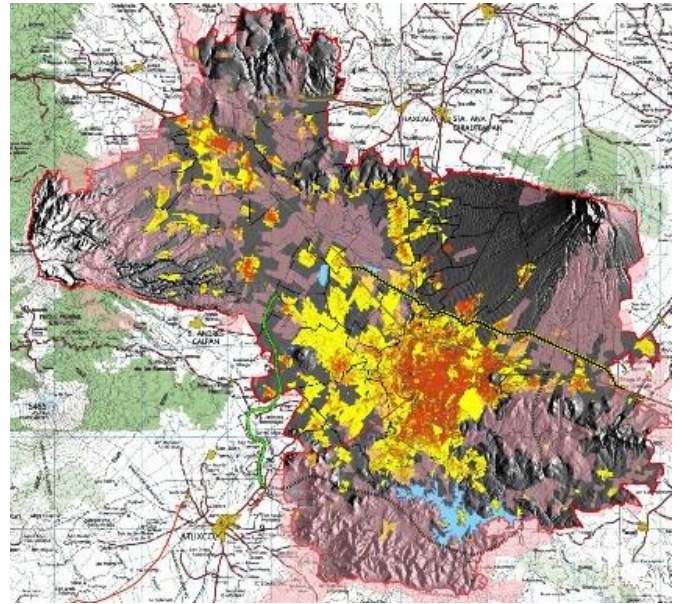
1947
Croissance accélérée de la ville. Développement périphérique des colonies. Rupture de l'unité spatiale.



1997
Installation des industries en 1965 et accélération de la croissance.



2010
Croissance non contrôlée



Densités de la zone métropolitaine de Puebla

Etialement urbain :

La surface de la zone Métropolitaine de Puebla s'est multiplié par 12 entre 1980 et 2009 alors que la population a été multipliée par 1,5.

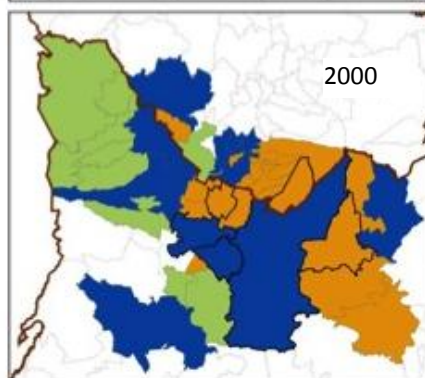
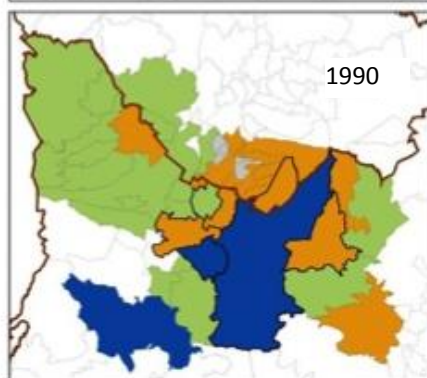
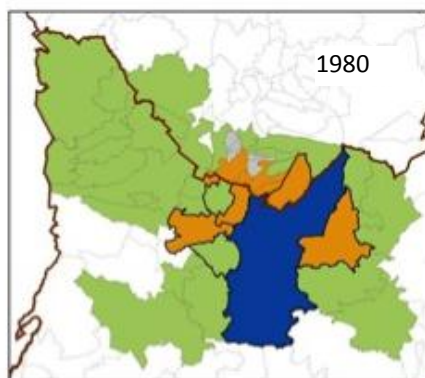
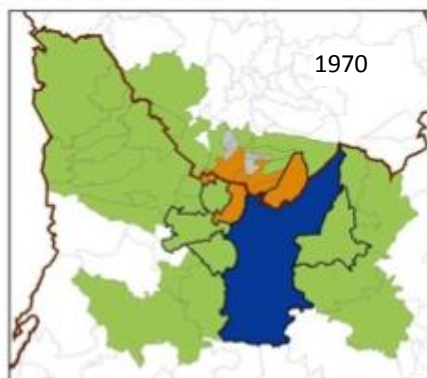
1980 : 1,8 million d'habitants, surface 4660 km²

2009 : 2,6 millions d'habitants, Surface 58 000 km².

4 - La ville industrielle : un moteur économique puissant.

Pôle culturel et commercial, bénéficiant d'un hinterland agricole productif, bien localisé entre Mexico et le port de Vera Cruz, Puebla a assis depuis sa fondation sa prospérité sur sa production industrielle. Faïence, verre, industrie de transformation, elle a été au cours du XX^{ème} siècle le plus grand pôle textile d'Amérique Latine. Sa position stratégique en fait aujourd'hui encore le marché et le lieu de transformation de tout le Sud du pays : Puebla offre un débouché commercial privilégié vers la capitale et le marché intérieur mexicain, et une facilité à l'exportation via le port de Vera Cruz.

Elle a su plus récemment, sans pour autant rivaliser avec les « maquiladoras » du nord, profiter du tournant de l'ALENA (1994) et de l'ouverture du marché américain en orientant sa production à l'exportation : l'automobile représente aujourd'hui 40% de son produit industriel. Puebla continue cependant à bénéficier d'une production basée sur des ressources locales au travers de la transformation des produits agricoles (20% de la production), des minerais métalliques et non métalliques (8 et 9 %), et du textile (10%).



Répartition des principales activités. En vert, dominante agricole, en bleu industrielle, en orange des services et commerces.

Elaboración cartográfica: Oscar Gabriel Benítez González.
Elaboración gráfica: Mariana Mariana Fuentes Hernández.

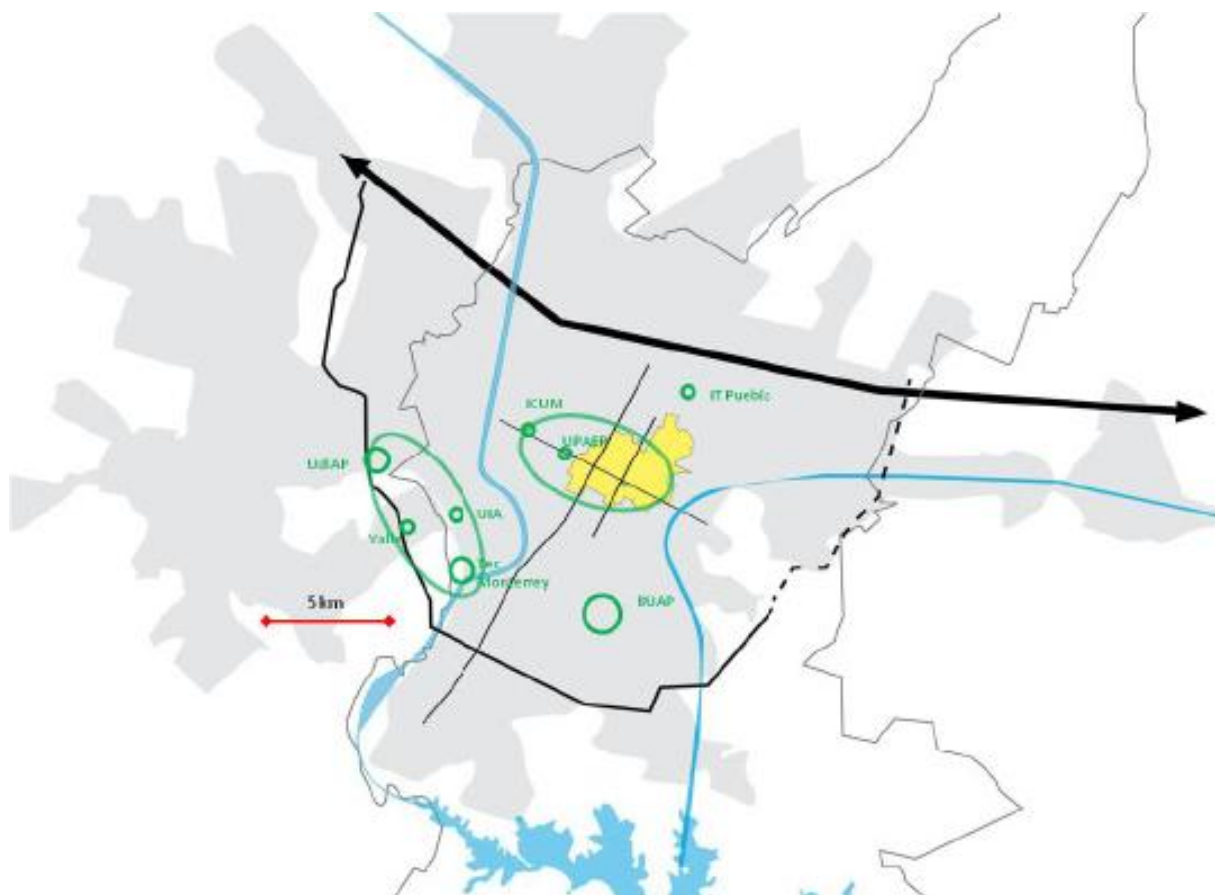
Ainsi, et malgré son rayonnement culturel et touristique, son patrimoine, et son statut de ville du savoir, la prospérité de la ville repose essentiellement sur l'existence et le maintien de sa production industrielle. Une politique de planification urbaine ne peut se faire sans l'hypothèse d'un maintien de l'activité. Si le déclin du textile (années 70-80) a été compensé par l'essor de l'automobile, à échéance de 20 ans la raréfaction des énergies fossiles et des matières premières permet de penser qu'il existe un « risque automobile », et que cette manne pourrait disparaître à son tour.

On peut s'interroger sur la meilleure manière de valoriser :

- la présence de plusieurs « clusters » spécialisés,
- une production basée en grande partie sur des ressources locales,
- la présence d'universités publiques et privées, de haut niveau,
- un cadre de vie enviable et attractif : centre-ville historique, grand paysage, gastronomie, offre culturelle, proximité avec la capitale, et un réel sentiment de sécurité.

Exemple récent, le projet « Puebla, cité du design » vise à faire de la ville un pôle national de design, au travers d'un projet éducatif et industriel, pour le développement d'une formation spécialisée dans les secteurs de l'automobile, du textile, du design d'intérieur – un projet de cité du design pourrait par exemple prendre place dans d'anciens bâtiments industriels du centre-ville. Comment profiter de cette opportunité pour dynamiser le centre-ville ? Comment l'utiliser pour initier un dialogue entre industrie, université et municipalité ?

5 - La ville du savoir : une offre universitaire exceptionnelle.



Carte de la répartition des universités

Les universités sont le deuxième grand moteur économique de la ville. Les chiffres varient, mais plus de 130 000 étudiants sont répartis dans près de 200 établissements, parmi lesquels 7 des plus grandes universités du pays (dont Benemerita Universidad Autonoma de Puebla (BUAP) et Universidad de las Americas (UDLA) et un éparpillement de « patitos » (établissements privés de faible qualité).

Elles sont relativement localisées, en quatre points de la ville :

- le campus de la BUAP au Sud,
- le centre-ville et ses environs qui hébergent des établissements de petite taille
- les campus de l'ILUM et de l'UPAEP,
- et surtout la zone Ouest à cheval entre Puebla et San Andres Cholula où s'égrènent plusieurs grands campus (Universidad del Valle de México, Iberoamericana, Tec de Monterrey, UDLA, Anáhuac)

Ainsi, la zone métropolitaine de la ville de Puebla accueille depuis quelques années un ensemble d'universités importantes augmentant de manière significative la migration estudiantine venant du sud et du centre de la République.

Malgré cette présence imposante, les universités sont à l'écart du territoire dont elles sont pourtant un acteur essentiel. Les étudiants restent rarement dans l'Etat de Puebla.

Les formations sont trop peu tournées vers le travail en grande entreprise, considéré comme insuffisamment rémunérateur, et encouragent plutôt l'entrepreneuriat que des compétences administratives ou des études appliquées : ainsi 40% des demandeurs d'emplois de la ville sont diplômés d'une université. Enfin à un niveau supérieur, l'université n'existe que marginalement dans la vie politique locale : alors qu'à Mexico l'UAM et l'UNAM dirigent observatoires urbains et mènent régulièrement des études pour le compte de la municipalité, à Puebla la BUAP est la seule à engager progressivement de telles démarches..

6 - le grand paysage naturel et urbain

Le grand paysage est un facteur majeur d'attractivité d'un territoire, le plus facile à oublier lorsqu'on y vit, le plus facile à détruire sans y prendre garde. Puebla bénéficie d'un environnement exceptionnel, qu'il soit architectural en son centre mais aussi naturel dans ses alentours : au nord la chaîne de volcans est remarquable, au sud le barrage Valsequillo représente un espace aéré, éloigné de la ville se transformant en lieu de détente spontané le week-end. Cependant les lieux naturels deviennent rares, sont de plus en plus éloignés du centre ville du fait de l'étalement urbain et leur accessibilité est alors toujours plus difficile. Les poblanos ont ainsi un paysage exceptionnel mais aucun lieu n'existe réellement pour en profiter ou le valoriser, excepté des lieux emblématiques comme la pyramide de Cholula.

La silhouette de Puebla, est plutôt basse, ponctuée par la cathédrale, des églises, et aussi quelques tours qui illustrent bien les travers de la verticalisation lorsqu'elle est décidée simplement pour faire une opération immobilière profitable. Se pose alors la question de la silhouette future de la ville.



Vue sur le paysage et les tours depuis la Zona de los Fuertes



La proximité de l'eau du barrage a fabriqué un lieu de détente spontané.

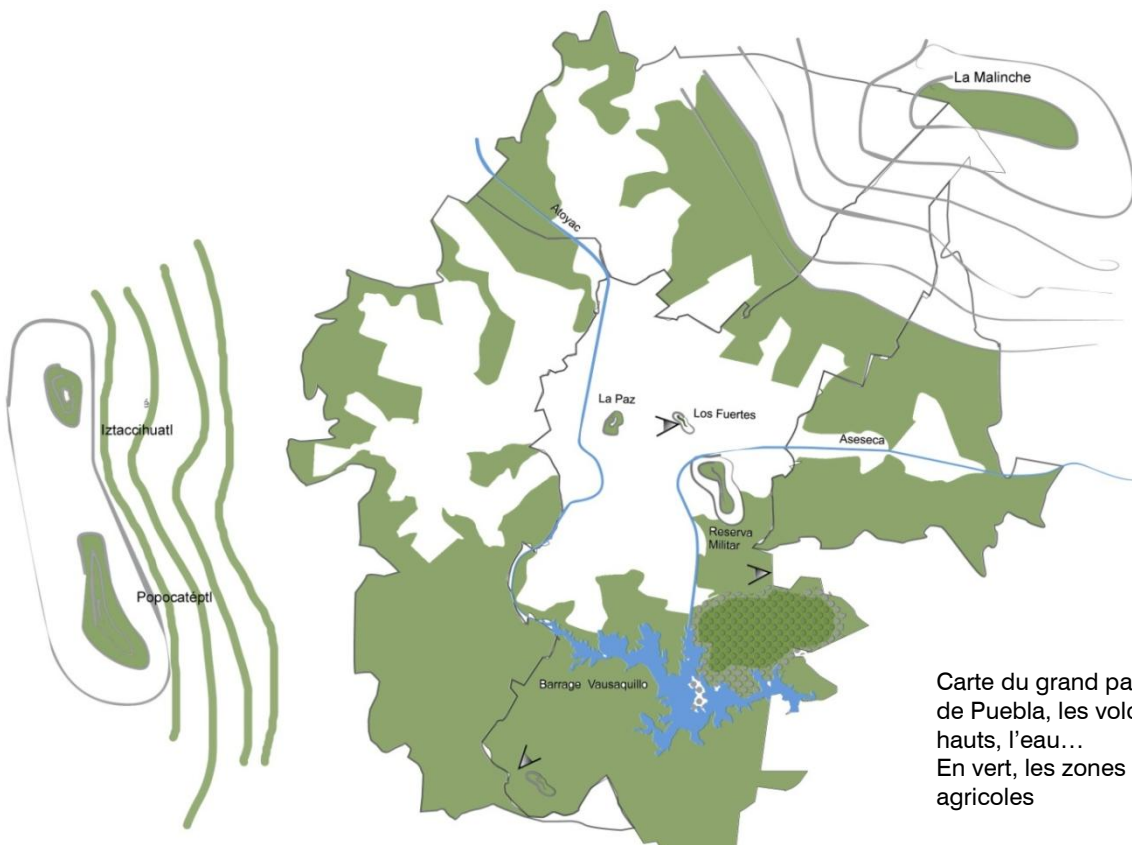


Le Popocatepetl s'impose dans le paysage de Puebla.

L'attractivité d'un paysage urbain constituent ce qui fait le plaisir de vivre en ville, de profiter de ses espaces publics et de ses façades, de découvrir au détour d'une rue, le volcan lointain ou la colline proche, la rivière ou le lac, la cathédrale ou le marché.

La prise en considération des points hauts de la ville permettent également de mettre en valeur une ville, mais aussi de renforcer sa beauté et son image.

Le grand paysage entretient aussi un rapport à l'agriculture et au milieu rural périphérique, qui tend aujourd'hui à disparaître alors que Puebla est localisé au centre de plaines fertiles et est doté de marchés alimentaires qui animent de nombreux espaces publics.

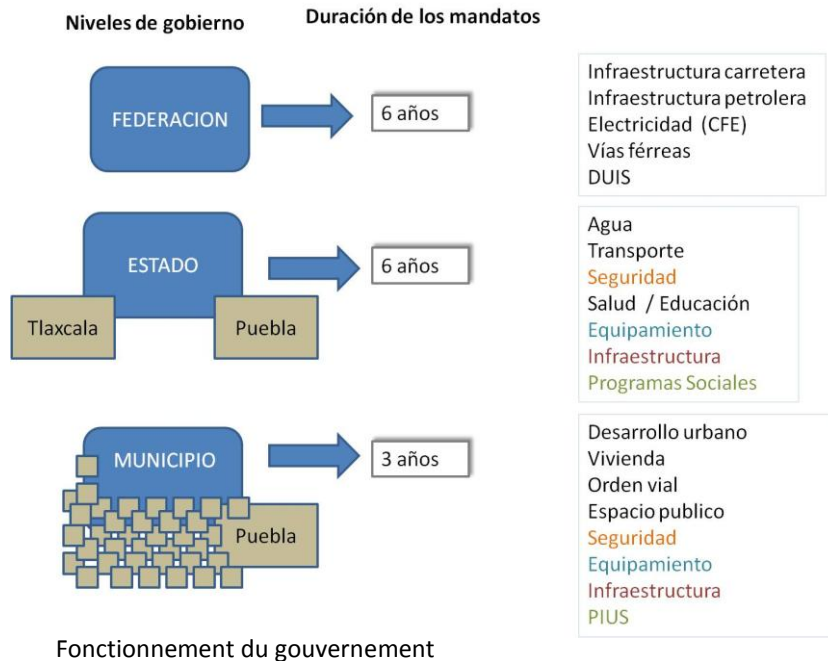


Carte du grand paysage autour de Puebla, les volcans, les points hauts, l'eau...
En vert, les zones encore agricoles

7 - Questions de gouvernance

La gouvernance métropolitaine est relativement absente à ce jour, il existe depuis peu une structure de concertation des maires des différentes communes de la région métropolitaine mais aucune stratégie ou planification à cette échelle, ni d'effet de redistribution.

2,5 millions d'habitants sont administrés par 18 municipalités de l'Etat de Puebla et 20 de l'Etat de Tlaxcala générant des ruptures de pouvoir, spatiales et temporelles. Quels modes de décisions pour ces 38 municipalités faisant partie d'une même zone métropolitaine ?



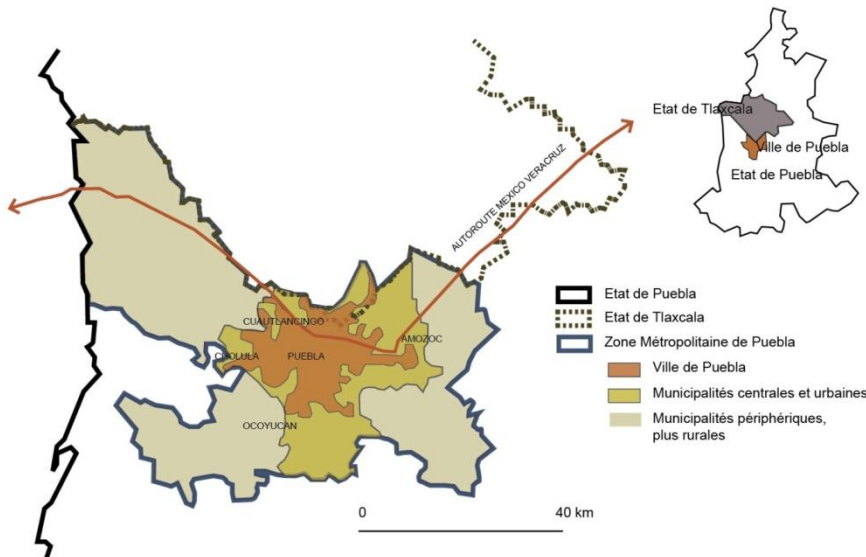
La rupture entre les pouvoirs :

Trois niveaux de décision se partagent les compétences sur le même territoire métropolitain, avec de forts cloisonnements entre chaque niveau:

- le niveau fédéral (alimentation électrique, CFE, infrastructures autoroutières, gazoducs, programmes spécifiques comme les DUIS...),

- l'état de Puebla (transports, circulation, eau potable, sécurité...),

- la municipalité (développement urbain, logement, voirie, circulation, espaces publics, éclairage urbain, sécurité, équipements scolaires, programmes sociaux, PIUS...)



La rupture spatiale :

L'absence de relations institutionnelles entre la municipalité de Puebla et les municipalités voisines incluses dans la métropole (Cholula, Cuautlancingo, Amozoc...) mais aussi entre les deux états de Puebla et de Tlaxcala, représentent un véritable obstacle à la mise en œuvre d'un développement urbain cohérent à l'échelle de la métropole. L'essentiel des disponibilités foncières ouvertes à l'urbanisation et à la spéculation se situent pourtant dans les municipalités périphériques.

La rupture temporelle :

La mise en œuvre des projets urbains, publics ou privés, nécessite une cohérence et une continuité qui dépassent largement les échéances des mandats de la ville (3 ans) et de l'état (6 ans), non renouvelables. La conséquence directe de ces trois ruptures se traduit dans l'absence d'instruments cohérents de planification urbaine métropolitaine, de maîtrise foncière visant à éviter la spéculation, et de participation et de concertation avec la population.

Des espoirs sont fondés dans la création de l'IMPLAN (agence de planification urbain créée en 2011 et qui a comme objectif d'asseoir une continuité dans le développement urbain). A cet égard, l'IMPLAN devrait pouvoir changer d'échelle et devenir l'Institut Métropolitain de Planification.

A ce jour, il n'existe par exemple pas encore de carte mentionnant l'ensemble des municipalités de la zone métropolitaine avec les projets de chacune. Il se pose alors la question des projets communs, de la cohérence à organiser ainsi que les objectifs de la nouvelle agence IMPLAN.

LES OBJECTIFS DE L'ATELIER

Les ateliers ne produisent pas des projets mais de bonnes questions à de bonnes échelles, des idées concrètes pour agir, et quelques modes de faire, remarqués ici ou là, en France et à l'International.

Un des objectifs des Ateliers est de créer un lieu de créativité et de rencontres utile aux différents acteurs, à l'échelle métropolitaine.

Le rapport d'étonnement a fourni des éclairages transversaux dans un système métropolitain qui ne peut être maîtrisé qu'en rassemblant les acteurs de la métropole, les décideurs de la fabrique de la ville mais aussi ceux qui la vivent, habitants et entreprises. Les projets réalisés par les Ateliers lors de la session de mai apporteront leur propre vision.

Plus qu'un résultat, les équipes proposeront des démarches, une stratégie globale d'intervention, des pistes d'actions qui lieront les questions du centre ville et celles de la métropole.

Les Ateliers ont pour objectif de penser la connexion du centre-ville avec les quartiers proches en déshérence, de préserver une identité urbaine tout en proposant des solutions modernes pour un développement en harmonie avec le contexte social, culturel, économique, environnemental ..., de trouver des solutions pour la reconquête du centre-ville par ses habitants. Le mode de pensée urbaine ne consiste plus à envisager le développement du dedans vers le dehors (de façon centrifuge) mais bien l'inverse du dehors vers le dedans (de façon centripète), en redéfinissant le rôle du centre-ville et ses complémentarités avec sa périphérie.

Il s'agit de comprendre pourquoi ce mouvement d'urbanisation vers l'extérieur afin d'envisager des solutions adaptées et permettant d'inverser la tendance.

Le travail d'analyse de terrain et les débats organisés par les ateliers permettront d'identifier des pistes d'actions à partir de ce qui fait la richesse et la problématique de la ville de Puebla. Ces pistes d'actions pourront être envisagées selon plusieurs échelles de territoire dont les enjeux s'enchevêtrent mais se situent à plusieurs niveaux : de l'échelle du territoire d'ensemble de l'agglomération à l'échelle plus réduite du quartier et de son organisation spatiale et fonctionnel)

Cette démarche intégrant l'emboîtement des échelles permettra d'aboutir à des projets concrets définis selon une hiérarchie de priorité dans le temps comme dans l'espace. Elle devra prévoir également des modes de mises en œuvre pour accompagner la structuration d'une pensée métropolitaine.

PISTES DE REFLEXION

Le slogan de Puebla : « la ciudad que queremos » : « La ville que nous voulons/aimons »

Le slogan peut être modifié le temps des Ateliers en : « et si la ville était comme cela pour expérimenter ? »

Les Ateliers sont des laboratoires de recherches opérationnels et doivent proposer des pistes d'actions qui seront reprises par les acteurs. L'actuelle municipalité a mis en place l'IMPLAN, une sorte d'agence de planification urbaine, qui sera en mesure d'utiliser les propositions pour fabriquer la stratégie urbaine de la future métropole de Puebla.

Face à des territoires et une société qui évoluent de plus en plus vite, quelle ville inventer capable de s'adapter aux changements ? Une ville adaptable, mutable, capable d'absorber les transformations devient une nécessité dans les stratégies d'aménagements futurs. Cela induit une approche chronotopique mêlant les dimensions spatio-temporelles. Les Ateliers proposeront alors des pistes de réflexions mêlant processus et actions sur plusieurs temporalités (court/moyen/long terme).

De manière générale, il s'agira de réfléchir à : comment éviter ou freiner la fragmentation ? Quelles actions mener sur l'espace public ? Quelles sont les difficultés premières à résoudre pour obtenir un effet de levier sur la suite ? Les pistes d'actions proposées devront être de différents ordres : juridiques, stratégiques (jeux d'acteurs, négociation, participation, d'usages et aussi sur de multiples temporalités (court, moyen, long terme).

POUR RENTRER DANS L'ACTION, QUESTIONS OUVERTES AUX PARTICIPANTS :

1- Comment enrayer le développement fragmenté de la métropole ?

Comment retrouver une urbanité, redonner un lien par un espace public de qualité? Comment éviter l'extension urbaine ? Quelle densité ?

Comment inscrire les transports publics dans la ville ?

Comment développer les modes doux à l'échelle de la métropole ?

Quelle articulation entre l'aménagement urbain et celui du projet de transport conduit par l'Etat?

Comment fabriquer une ville de la courte distance spatiale et temporelle ?

2- Le centre ville

Quelle répercussion de la réhabilitation du centre ville à l'échelle de la métropole ?

En quoi la revalorisation et le repeuplement du centre ville peuvent-ils avoir un impact sur le développement de l'ensemble des quartiers?

Comment le réaménagement des franges du centre historique peut-il jouer un rôle décisif dans l'articulation entre le centre et la périphérie ?

Comment s'appuyer sur l'identité (activités, histoire, etc.) pour favoriser leur repeuplement ?

3- La ville industrielle : un moteur économique puissant.

Comment profiter de l'opportunité d'une cité design pour dynamiser le centre-ville ? Comment l'exploiter pour initier un dialogue entre industrie, université et ville ?

Comment planifier l'avenir économique de la ville ?

Comment préparer une transition progressive vers une économie circulaire ?

4- La ville du savoir : une offre universitaire exceptionnelle.

Comment impliquer les formations universitaires dans le secteur productif ? Quels liens inventer entre universités et industries ?

Quelle place pour les universités dans la construction urbaine ?

Les unités de recherche et leurs applications peuvent-elles aider la ville et les industriels à aborder les enjeux locaux de la ville durable ?

5- Le logement : comment habiter ensemble ?

Quelles formes d'habitat inventer qui répondent aux questions de sécurité, d'accès au service public et de qualité de vie pour les classes moyennes et défavorisées ?

Quel pourrait être le levier efficace, qui restaure un lien social et une vie urbaine dans les quartiers de Puebla ?



6- le grand paysage naturel et urbain

Face à un patrimoine naturel de plaine fertile qui tend à disparaître, comment freiner la consommation d'espace agricole et valoriser le paysage environnant de la ville ?

Quels sont les points remarquables à mettre en valeur ?

Comment améliorer la fréquentation des espaces naturels par les habitants ?

7- Quelle gouvernance ?

Face au manque de dialogue entre les 3 instances : fédéral/ municipal/ étatique

Quels outils de planification développer à l'échelle de la métropole ?

Quels outils de maîtrise foncière peut-on mettre en place ?

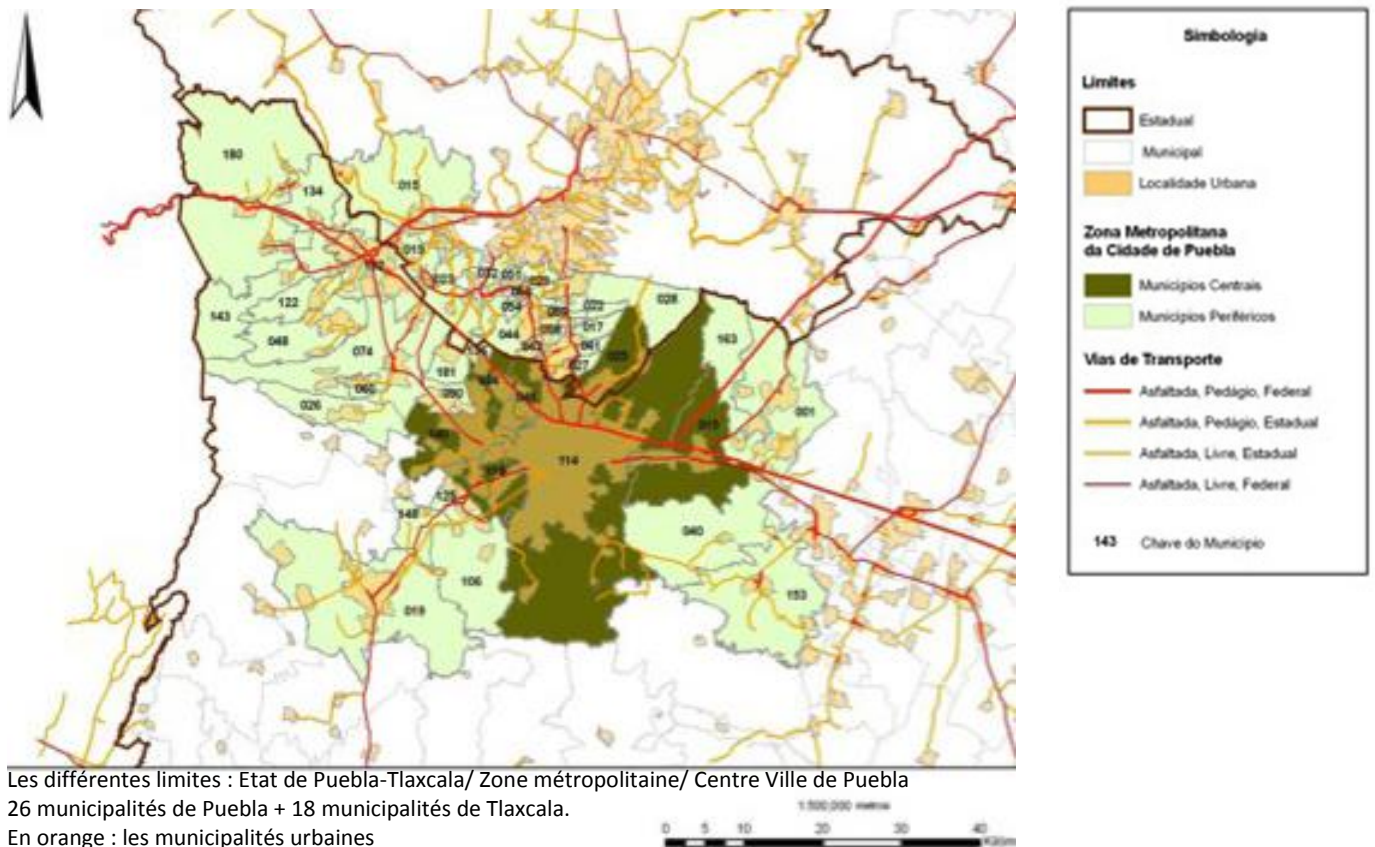
Des partenariats privés- publics peuvent-ils être envisagés ?

ANNEXES :

Fiche d'identité

Mexique : 110 millions d'habitants,
Mexico, couramment appelé *Défé* pour District Fédéral.
Ville de Mexico : 8,7 millions d'habitants en 2005 , 148 500 km²
Agglomération de Mexico : 20 millions d'habitants, la troisième plus peuplée du monde,

Ville de Puebla : 1,5 million d'habitants (INEGI 2005)
Zone métropolitaine de Puebla : 2,5 millions d'habitants
Etat de Puebla : 5,8 millions d'habitants
Etat de Tlaxcala : 1,6 million d'habitants



Situation politique

Mandat d'un maire : 3 ans non reconductible. A Puebla 2011- 2014.

Election au niveau de l'Etat : 6 ans. 2011- 2017.

Tourisme

Représente 12% du PIB.

Tourisme national : 80%/ Tourisme international : 20%

En moyenne, les touristes viennent visiter Puebla pendant un jour. Objectif actuel : minimum 2 jours.

Spécialités

La gastronomie mexicaine est inscrite au Patrimoine Intangible de l'Humanité, et la cuisine de Puebla est internationalement reconnue pour ses chiles en nogada et son "mole poblano" (sauce à base de cacao et de piments), ainsi que ses confiseries de massepain.

La ville est célèbre aussi pour la céramique Talavera.

Collecte des déchets

Quantités : 1650 t/j. Recyclage de 50 t/j.

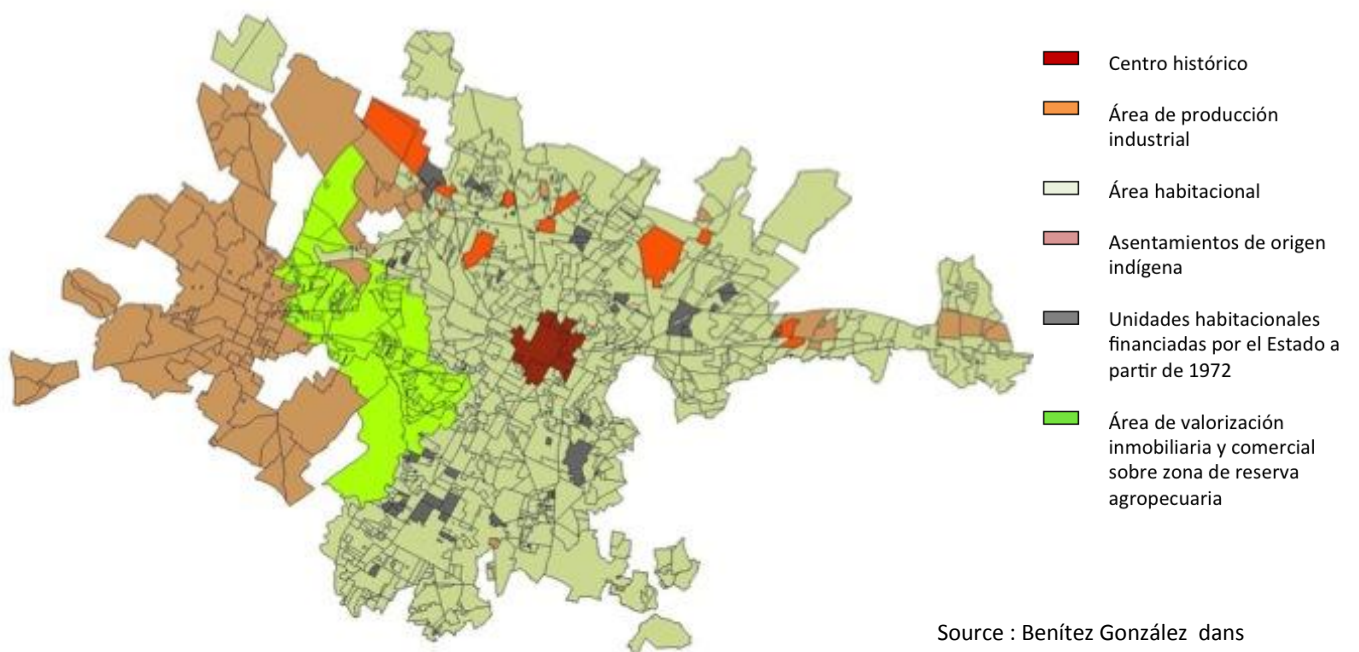


La question du foncier

Le foncier révèle une règle des droits des sols et une composition très compliquées des propriétaires (Francisco Valverde, Directeur de l'urbanisme). La majorité des poblanos sont propriétaires (en 1995, 64% dans le centre ville, 76% en zone périphérique).

Depuis la dernière réforme agraire de 1962, les fonctions de la ville se sont désagrégées. 5 communes ont été associées (3 communes agricoles et 2 communes plus industrielles). Puebla a ainsi développé une forte réserve foncière. Sectorisation/ au nord : zone industrielle, au sud : zone résidentielle, à l'ouest : zone résidentielle de la classe moyenne (auparavant les classes indigènes), au centre : concentration des services.

Problématique des terres ejidales (propriétés communautaires de la terre). Ce sont des terres qui ne pouvaient être ni vendues ni louées, mais dans l'incapacité de répondre à la demande de logements, elles ont été vendues de manière clandestine et illégale. Les propriétés communautaires se sont transformées en propriétés privées. La Ville a dû s'adapter à la construction des nouveaux logements et les questions juridiques s'adaptent peu à peu à la question informelle. Ce sont des zones qui se développent de plus en plus à l'écart du centre ville (jusqu'à 20km). Elles nécessitent des services que la Municipalité ne peut pas offrir.



Source : Benítez González dans présentation Oscar Soto Nov 2011.

Les fonctions de la ville de Puebla en 2009



Au sud de Puebla, les champs sont peu à peu envahis par des campements cernés de murs (en noir) qui fragmentent le paysage. Un phénomène d'occupation très précaire et organisé.

Données économiques du Mexique

D'une superficie de près de 2 millions de km², quatre fois la France, le Mexique compte 115 millions d'habitants, soit le double environ.

Le Mexique est la deuxième économie d'Amérique Latine. Son PIB s'établit en 2010 à 9240 dollars par habitant. L'accord de libre échange avec les Etats-Unis et le Canada (ALENA, signé en 1994) a dopé ses exportations vers les USA qui représente aujourd'hui 80% de ses exportations. Sa croissance en pleine crise économique se maintient au dessus des 3 %. La dette publique est à moins d'un tiers du PIB et l'inflation autour de 3 à 4 %.

Le taux de chômage tourne autour de 5%. Le travail informel pèse près de 30% de la population active. 46% des habitants sont pauvres selon le conseil national de l'évaluation de la politique de développement social (Coneval).

Le secteur automobile représente un tiers des exportations. Avec l'énergie, ces deux secteurs ont capté en 2011 les deux tiers des 20 milliards de dollars d'investissements étrangers.

Le transfert de fond des émigrés est la seconde source de revenu du pays, après le pétrole.

La compagnie publique Petroleos Mexicanos (PEMEX) finance le tiers du budget de l'Etat. Depuis 2010, sa production s'est stabilisée à 2,5 millions de barils par jour. Les réserves prouvées du pays sont évaluées à 14 milliards de barils, soit 25 ans de production et se réduisent, faute de capacités d'exploration en eau profonde.

Le Mexique est l'un des trois pays d'Amérique Latine qui utilise l'énergie atomique. Il possède une centrale près de Vera-Cruz, équipée par Alstom. La découverte de gisements de gaz naturel en eau profonde du golfe du Mexique et dans le nord du pays a conduit le gouvernement à abandonner il y a quelques mois le projet de construction de 10 nouvelles centrales nucléaires en quinze ans.

Selon la banque mondiale, en 2008, il a émis 480 millions de tonnes équivalent CO₂ pour 380 en France ; soit ramené par habitant sensiblement la moitié de la France mais au PIB, le double en équivalent co₂ par dollar.

Le Mexique est aussi l'un des trois pays qui envisagent des investissements majeurs dans les prochaines années dans les domaines des énergies renouvelables, de l'efficacité énergétique et des transports en commun afin de réduire la pollution atmosphérique et d'atteindre leurs objectifs de développement alors que leur population s'accroît.

Le financement apporté par un Fonds pour les énergies propres de 5,2 milliards de dollars (créé en 2009 et géré par la Banque mondiale : 500 millions de dollars pour le Mexique) sera associé à des financements du Groupe de la Banque mondiale et de la banque de développement régionale, à des financements privés et à d'autres sources de financement pour un impact maximum.

L'insécurité galopante limite le développement. Malgré 50 000 militaires déployés sur le territoire les crimes des cartels de la drogue ont frappé la ville de Monterey, poumon économique du pays, entraînant un perte de plus de 1% du PIB selon JP Morgan.

La création de l'Institut Fédéral Electoral au début des années 90 suivie de l'approbation d'une réforme électorale en 1996 a ouvert la voie à une alternance politique, avec la montée en puissance de nouveaux partis politiques. En juillet 2000, l'élection de Vicente Fox, membre du PAN (Parti d'Action Nationale, libéral, parti de l'actuel Président Calderon), a mis un terme à l'hégémonie du PRI au sommet de l'appareil d'État (exécutif comme législatif).

Depuis, trois partis se partagent les voix des électeurs : le PRI, le PAN et le PRD (parti de la révolution démocratique). Le PAN a de nouveau gagné les élections présidentielles en 2006, mais de justesse, devant le candidat du PRD (moins de 1 % d'écart des voix). Le PRI a cependant toujours conservé une présence prédominante dans les instances politiques des Etats fédérés et reconquis une majorité relative confortable dans les deux assemblées fédérales (Chambre des Députés et Sénat) lors des élections partielles intermédiaires. Il reste la première force politique locale, même si les élections de juillet 2010 ont confirmé l'efficacité des alliances électorales PAN-PRD. En 2012, le PRI a remporté l'élection du gouverneur de l'Etat du Michoacan. Une victoire symbolique en vue des élections présidentielles de juillet 2012.

ORGANISATION DE L'ATELIER

L'atelier sera organisé selon la méthode originale des Ateliers, qui consiste à réunir pendant deux semaines 24 professionnels de pays et métiers différents répartis en quatre équipes de six participants, avec dans chacune deux professionnels locaux, dont l'un travaillant dans les services techniques de la Municipalité ou de l'Etat de Puebla.

Les premiers jours sont consacrés à des rencontres et des visites. Au cours de la cérémonie d'ouverture, les autorités locales ont l'occasion d'exprimer directement aux participants leur appréhension du sujet et leurs attentes particulières. Ensuite l'équipe de pilotage annonce la composition des équipes, qui commencent les travaux de groupe – sans ordinateurs. Au bout de trois jours a lieu le forum d'échange, moment essentiel de l'atelier, pendant lequel les équipes présentent leurs analyses et premiers éléments de projets aux autres équipes et à un comité local qui réagit librement aux exposés. La deuxième semaine, les équipes finalisent leur production, avec ordinateurs cette fois, en vue de leur production écrite et graphique et de la présentation finale au jury international. Composée de représentants des acteurs locaux, des responsables du développement de la ville, de l'IMPLAN, de l'Ambassade de France, de représentants de l'AFD, des partenaires de Puebla et de personnalités du réseau des Ateliers, le jury de l'atelier fait figure de cinquième équipe. Il n'a pas pour fonction de classer les équipes, mais de rebondir sur les propositions faites par les trois équipes, et d'identifier au sein de cette production les éléments d'analyse et de projet les plus pertinents à utiliser et mettre en œuvre par les autorités locales. L'atelier n'est donc pas un concours, puisqu'il n'y a ni prix, ni marché à gagner. Ce qui compte est la capacité à produire collectivement, équipes puis jury, des analyses, des représentations nouvelles, et des pistes d'action facilement appropriables pour l'évolution de Puebla.

CALENDRIER DE L'ATELIER

Programme de travail prévisionnel

Samedi 26 mai	Arrivée des participants étrangers à Puebla. Visite du centre et dîner de bienvenue
Dimanche 27 mai	Conférences d'introduction et visites de la ville
Lundi 28 mai	Conférences thématiques. Cérémonie d'ouverture
Du mardi 29 au jeudi 31 mai	Conférences thématiques, puis constitution des équipes. Travail en atelier (sans ordinateurs)
Vendredi 01 juin	Forum d'échange avec les acteurs locaux
Samedi 02 juin	Journée libre. Excursions proposées.
Du dimanche 03 au mardi 05 juin	Travail en ateliers
mercredi 06 juin	Rendu des travaux écrits (8 pages A4 + Plan A1). <i>Accueil des membres du jury. Dîner de bienvenue.</i>
Jeudi 07 juin	Finalisation et répétition des présentations orales. Jury: visite et conférence. Réunion avec le comité des partenaires et les pilotes.
Vendredi 08 juin	Jury international. Présentation des équipes, débat puis délibération privée du jury. Soirée finale avec annonce des résultats et remise des prix.
Samedi 09 juin	Possibilités de groupes thématiques de travail le matin, mêlant services de la ville/ de l'Etat, jury et participants. Excursion organisée. Départ le soir ou le lendemain



POUR PARTICIPER

du 26 mai au 09 juin 2012

Cet atelier s'adresse aux professionnels de tout âge et de toute nationalité, pratiquant un métier ou ayant une expérience en lien avec l'aménagement urbain. Toutes les disciplines sont bienvenues : architectes, sociologues, géographes, aménageurs, paysagistes, ingénieurs, économistes, artistes... L'objectif est de créer 4 équipes pluridisciplinaires.

Il est indispensable de bien maîtriser au moins deux des langues suivantes : français, espagnol, anglais. Nous précisons à l'attention de jeunes diplômés qu'il est très rare qu'une candidature avec moins de 3 ans d'expérience professionnelle soit retenue. Les participants seront hébergés à Puebla et travailleront dans des locaux mis à disposition. Un fond documentaire est en cours de préparation avec les cartes nécessaires et des fiches thématiques de présentation du contexte et des projets en cours. Les participants ne sont pas rémunérés, mais les frais suivants sont pris en charge : frais de voyage remboursés (vol + visa éventuel), hébergement en chambres individuelles, restauration, interprétariat, visites et matériel de travail. La sélection des 24 participants est faite par l'équipe de pilotage de l'atelier sur la base des capacités professionnelles des candidats, de leur expérience de thèmes similaires, de leur approche du sujet, de leurs facilités à communiquer (langues, expressions graphiques) et de leur motivation !

Pour présenter votre candidature, merci d'envoyer par email **avant le dimanche 18 mars 2012** à l'adresse : puebla@ateliers.org les éléments suivants :

- Fiche de candidature complétée (à télécharger sur www.ateliers.org). Nom du fichier : NOM_prénom
- CV en 1 page. Nom du fichier : NOM_prénom_CV
- Note de 1 ou 2 pages contenant du texte et des éléments graphiques produits par vous-même (dessins, montages, schémas, diagrammes...), dans laquelle vous nous expliquez la nature de votre intérêt à participer, les pistes ou approches que vous privilégiez dans le traitement du sujet, ainsi que les compétences/expériences que vous pourrez mettre à profit.

Nom du fichier : NOM_prénom_Note.

Les résultats de la sélection seront annoncés fin mars.

Présentation des Ateliers

Association à but non lucratif créée en 1982 à l'initiative des urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, les Ateliers sont un réseau international de professionnels, d'universitaires et de décideurs en matière d'aménagement urbain. Centré sur la pratique de la maîtrise d'œuvre urbaine, l'association organise des ateliers envisagés comme un lieu de conception et de créativité collective. En France ou dans d'autres pays, ces ateliers apportent aux maîtres d'ouvrage un regard international et des propositions illustrées sur la stratégie territoriale et les projets d'aménagement urbain. Ils sont aussi, par la confrontation des métiers et des cultures, un lieu de remise en question des apprentissages et d'échange de haut niveau. Les Ateliers proposent chaque année trois ateliers pour étudiants et jeunes professionnels, à Irkoutsk, Porto-Novo et Cergy-Pontoise, sur des sujets d'aménagement local ou métropolitain. Sont également organisés de manière ponctuelle, à la demande d'autorités locales et de leurs partenaires, des ateliers internationaux de professionnels, en France, en Asie, en Méditerranée, et plus récemment en Afrique de l'Ouest et en Amérique Latine.

